



## Conférence plénière : « Pour une économie de la connaissance économique »

**Dominique Foray (EPFL, Lausanne, Suisse)**

L'innovation représente toujours un peu plus qu'une nouvelle idée ! C'est une idée qui se matérialise (produit, service, etc.) et surtout qui **entre dans l'économie** pour être testée et validée économiquement. Il y a donc pleins d'idées nouvelles, inventions, découvertes qui ne donneront jamais *une innovation* car elles ne passeront pas l'épreuve de l'économie. Ce qui ne veut pas dire que ces idées n'existeront pas en tant qu'œuvre technologique. Mais ce ne seront pas des innovations et à ce titre n'en auront pas les conséquences économiques positives en termes de gains de productivité, salaires et prospérité. Une technologie ou invention n'ont pas d'attributs économiques particuliers, c'est l'innovation qui les lui donne.

L'entrée dans l'économie et la validation économique sont les mots clés et donc la découverte économique (au-delà de la découverte scientifique ou technologique) est le processus fondamental. Une révolution technologique apparaît souvent au moment où un long processus de maturation technologique aboutit et laisse la place à une course effrénée à la découverte économique, donc une explosion des **connaissances économiques** concernant la technologie considérée – ce que nous vivons aujourd'hui avec l'IA et le *big data*.

*« If an invention at the proof-of-concept stage went on to be developed and adopted, thus becoming an innovation, it did create economic knowledge. (Failure also added knowledge of a sort – the economic knowledge of what apparently does not work) »*(Phelps, Mass Flourishing)

L'économie de la connaissance doit donc s'emparer de ce territoire et appliquer ses concepts au domaine des connaissances économiques – celles qui sont centrales pour comprendre le sens des évolutions contemporaines, de la révolution technologique actuelle et des stratégies des acteurs dans ce contexte.